



CE QUE MANGENT LES ESCARGOTS

UN PROJET DE SOPHIE CHIROSSEL

NOTE D'INTENTION

Le projet

Ce que mangent les escargots est un projet que j'ai commencé à écrire il y a environ deux ans, que je construis et déconstruis par intermittence quand j'ose le regarder en face, pour finalement le laisser vivre de la manière dont je vous le présente aujourd'hui. On dit souvent que les premiers films des auteur.ices-réalisateur.ices viennent de leur vécu. Ça me paraît évident pour une première expérience de mettre en scène le seul bagage duquel on est expert : celui de notre vie. Ce film est donc inspiré de mon expérience. Un vécu inconfort que je transforme finalement par le cinéma en zone de confort. Celle que je connais et sur laquelle je peux m'exprimer légitimement et avec authenticité.

Le cheminement

C'est un scénario que j'ai écrit d'une traite et que j'ai longtemps laissé reposer. Puis je l'ai relu, réapprivoisé. Je voulais traiter du harcèlement scolaire, ce sujet qui est devenu un enjeu sociétal ces dernières années mais qui existe depuis la nuit des temps. Qui ne choisit pour cible ni plus une race, qu'une ethnie, qu'une classe sociale, qu'un sexe, qu'un genre ou même une religion mais plutôt une subjectivité décidée par un individu charismatique qui inspire le mimétisme. V1. J'ai 25 ans et je sens que c'est toujours un fardeau dans ma construction professionnelle et personnelle. En fait non, je me trompe. C'est pas du harcèlement scolaire dont je veux parler. C'est plutôt des conséquences dont il faut parler. V2.

La difficulté de partir de son vécu est de ne pas décrire son vécu, ni d'utiliser le scénario comme un journal intime ou une psychanalyse. Si je choisis Léo, je serais déjà distanciée de mon personnage. Puis j'ai jamais aimé les escargots. Pourtant, on a toutes eu des élevages d'escargots. Et puis il s'avère que c'est très visuel les escargots.

Un film de contraste et d'altérité

Ce que mangent les escargots est un film construit sur le contraste. D'un point de vue narratif, j'utilise la passion pour les escargots de Léo pour créer un monde enfantin, par des accessoires répétitifs de décoration : le carnet, la BD, les posters, le doudou. A contrario, le vivarium représente le monde intérieur de Léo et surtout ses angoisses liées au harcèlement, qu'il tait et amalgame à l'univers qu'il s'est créé. Ici, ce sont des escargots envahissants, anxiogènes qui prennent le dessus.

Les inserts du vivarium permettent d'accéder aux émotions de Léo, qu'il refoule, et nous sortent du monde enfantin dans lequel il se réfugie pour faire barrière à une maturité précoce qui s'impose à lui. Je les imagine -ces inserts- dérangeants, baveux, pas agréables à regarder, pour accentuer ce contraste essentiel sur le fil conducteur du film. Je souhaite que l'univers de l'enfance soit confronté au monde adulte pour ainsi les lier.

L'univers visuel

Je souhaite un univers visuel terne, qui tend vers le gris et le vert. Un environnement orageux, comme un mauvais présage dont le collègue serait maître. La personnification de ce collègue omniprésent contribuerait à cette aura qui rode.

J'aimerais essentiellement des plans fixes au début, ainsi qu'un découpage champs contrechamps classiques, jusqu'à l'anniversaire de Camille (SEQ 14&14bis). Une simplicité de la mise en scène permettra aux spectateur.ices de se concentrer sur ce qu'on pourrait penser être une banale histoire de harcèlement, presque attendrissante au début. Puis, pour créer une fissure avec la suite du récit qui prend une tournure moins enfantine, j'envisage une caméra beaucoup plus mouvante et dynamique, notamment par l'utilisation de différents travellings (avant, arrière, circulaire, vertical). J'envisage également une caméra épaule et pas stabilisée pour la séquence 14, dans laquelle Léo se jette à terre pour récupérer ses escargots et se fait prendre en grippe autour du feu.

Je souhaite que l'image ait du grain, sans pour autant tourner en pellicule, pour agrémenter la symbolique d'un Léo adulte coincé dans son passé. J'aimerais un format 4:3 pour accentuer cet aspect de piège, d'un Léo opprimé, qui n'arrive pas à avancer et qui ressasse. A la manière de *Mommy* de Xavier Dolan, le 4 :3 s'étendrait jusqu'à obtenir un 16 :9 en séquence finale (21) pour appuyer la résolution du personnage d'un Léo résilient, qui accepte que son passé soit constitutif de son présent et qui s'en émancipe.

L'univers sonore

L'univers sonore aura une place centrale dans ce film. Il est essentiel de définir le monde interne de Léo de cette manière. Pour continuer de contraster tout ce qui pourrait paraître « attendrissant » aux yeux des spectateur.ices dans le personnage de Léo et sa passion, je souhaite l'intervention d'une musique techno* qui transformera l'univers d'escargots en un monde beaucoup plus sombre et énigmatique. La techno me semble très appropriée ici car c'est un style musical caractérisé par un rythme répétitif, qui viendra soutenir la narration, construite elle aussi sur un mécanisme de boucle.

Je suis persuadée qu'un fil conducteur sonore peut contribuer à absorber l'enfant et le projeter malgré lui dans une dimension plus mature et réelle. Pour cette BO, je souhaite travailler avec un ami de longue date, Opperion*, DJ, compositeur et producteur aux influences berlinoises, qui saura parfaitement retranscrire les sensations souhaitées aux spectateur.ices.

*La techno se caractérise par son rythme répétitif, créé à partir de boîtes à rythmes et de synthétiseurs. Les DJ de techno utilisent également beaucoup de samples et d'effets sonores pour créer une atmosphère unique, à travers l'utilisation d'une loop (boucle).

* Opperion : <https://on.soundcloud.com/vnmnZQMYwJWpmjMt5>
<https://on.soundcloud.com/vRiixqSqrikCra5u7>

Quel univers lumière ?

J'envisage un film avec une prédominance verte à l'image de par les décors naturels (cf repérages) et les accessoires pour contribuer à l'immersion dans le monde des escargots. J'aimerais un travail en lumière naturelle si les conditions le permettent afin de servir le réel le plus possible, avec un temps similaire aux photos de repérages.

Le traitement du rêve

Ici, le rêve n'est pas traité de manière onirique (au sens d'un décalage visuel), il est présenté comme un retour dans le passé et doit apparaître dans la continuité du présent pour venir appuyer le narratif qui traite de la conséquence du harcèlement. Je ne souhaite donc aucune rupture visible entre les deux époques, entre les deux Léo. Le rêve ne doit être donné aux spectateurices que par le biais de la narration mais pas de l'image, du son, du décor ou de la lumière.

Je veux que ce soit un film « trompe l'œil » en quelques sortes. Qu'on ait l'impression d'un film touchant de primes abords, jusqu'à ce que la réalité de la violence du harcèlement prenne le dessus. Un peu à la manière de Charlotte Wells dans *Aftersun*, qui, à première vue, ne filme qu'une semaine de vacances entre un père et sa fille. Je veux qu'il y ait une vraie rupture narrative après le climax du harcèlement, et qu'on entre ici dans le vrai sujet du film, traduit par une boucle interminable qui nous ramène sans cesse au traumatisme. Un cercle vicieux, dans lequel on se remet nous-mêmes, et dont on est finalement le.a seul.e acteur.ice. Puis, vient l'acceptation qui permet de briser ce cercle, pour aller de l'avant. Léo est le seul maître de ce choix.

Je ne veux pas d'un film ni moralisateur ni préventif, je souhaite juste une immersion dans ce problème sociétal et que le.la spectateur.ice vive ce film comme une expérience. J'espère que ce monde ambivalent d'escargots contribuera à cette immersion.

Sophie Chirossel